

Que pensez-vous de notre site?

Le site internet de Migros Magazine vous plaît-il? Nous tenons à nous améliorer sans cesse. Donnez-nous votre avis et, avec un peu de chance, gagnez l'un des 10 bons d'achat Migros mis en jeu d'une valeur de Fr. 100.- chacun. Prenez part à notre sondage en ligne!

[Plus tard](#) [Jamais](#)



Réunion des membres de la société Helvétia à Lausanne.

M Publié dans l'édition MM 23
M 2 juin 2014

Texte

Tania Araman

Image(s)

Jeremy Bierer

IDÉES REÇUES

Démêler le vrai du faux



Photo: le sigle de la société de Belles-Lettres.

Beuverie

Jeu d'alcool et litres de bière ingurgités. C'est peut-être l'idée reçue la plus tenace qui colle à la peau des sociétés d'étudiants. «Même moi, j'avais cette image avant de rentrer chez Valdésia», raconte Laura Costa, qui a bien changé d'avis depuis. Bien sûr, reconnaissent la plupart de nos témoins, quelques soirées sont plus arrosées que d'autres. «Mais pas plus que dans n'importe quel club de foot ou autre association», assure Jérôme Spielmann. Et tous le clament haut et fort: «On ne force jamais personne à boire.»

Bizutage

Passage obligé pour devenir membre à part entière d'une société d'étudiants, le bizutage, ou charriage dans le jargon consacré, a longtemps été synonyme d'humiliation et de mise en danger. «Le mystère qui entoure cet événement contribue à entretenir cette idée reçue, reconnaît Loïc Arm. Et les polémiques qui secouent d'autre pays comme la

[Home](#) > [Société](#) > [Reportage](#) > Désuètes, les sociétés d'étudiants?

Désuètes, les sociétés d'étudiants?

Deux fois centenaires, les associations telles que Zofingue, Helvétia ou Belles-Lettres survivent tant bien que mal dans le paysage universitaire. Entre goût des traditions et envie de tisser des liens, des sociétaires portant couleurs expliquent leur engagement.

Lâcher une poule sur la scène de l'Octogone de Pully (VD). Telle est la dernière trouvaille des étudiants de la société Helvétia pour semer le trouble lors de la Théâtrale de leurs rivaux zofingiens. Un rien potache mais bon enfant, cette farce semble presque issue d'un autre temps. Tout comme les casquettes ou bérêts propres à chaque association, qui coiffent tout aussi bien filles que garçons, ainsi que les rubans bicolores fièrement arborés sur les tenues de soirée.

Anachroniques, les sociétés d'étudiants? Certes, l'engouement n'est plus le même qu'il y a une cinquantaine d'années. Fondées à l'aube du XIXe siècle sur un modèle germanique, elles se sont souvent vues qualifiées de moribondes au cours des dernières décennies. A tort, puisque la trentaine d'associations présentes en Suisse romande poursuivent leur bonhomme de chemin, attirant régulièrement dans leurs rangs de nouvelles recrues. Certaines ont même vu le jour au début... du XXIe siècle! Et si novices et vieux de la vieille admettent, pour certains du moins, le côté désuet de la pratique, ils estiment toutefois qu'elle a encore tout à fait sa place aujourd'hui. Pour l'historien lausannois Olivier Meuwly, auteur d'un ouvrage sur le sujet, «les sociétés d'étudiants, actuellement en mode survie, ont tellement marqué le paysage universitaire qu'elles perdurent de manière presque miraculeuse aujourd'hui.»

Migros Magazine a rencontré six sociétaires portant couleurs –puisqu'il s'agit ainsi qu'on les nomme–, afin de mieux comprendre les motivations des uns et des autres, et de tordre le cou au passage à certaines idées reçues...

«Le lien des couleurs est incroyablement fort»

Nom: Laura Costa **Age:** 23 ans **Société:** Valdésia, Lausanne **Membre depuis:** sept mois **Etudes:** Haute école de gestion à Yverdon



«Je n'avais jamais vraiment envisagé d'intégrer une société d'étudiants. Mais l'année dernière, je suis allée voir le spectacle de Valdésia et j'ai adoré. J'ai eu envie de participer au suivant, sans forcément m'investir au-delà. De fil en aiguille, en apprenant à connaître les gens, j'ai changé d'avis. Je me suis rendu compte que j'avais le goût des traditions. Quand on entonne tous ensemble les chansons sociétaires, je trouve

ça très émouvant. Et le lien des couleurs est incroyablement fort.»

«J'aime le prestige que renvoient les sociétés d'étudiants»

Nom: Loïc Arm **Age:** 26 ans **Société:** Helvétia, Lausanne **Membre depuis:** sept ans **Etudes:** EPFL, section de chimie et de génie chimique

«J'ai découvert Helvétia lors de la journée d'accueil à l'université. Ils avaient un stand d'information et offraient de la bière, ça avait l'air sympa. Un copain a eu envie de participer à une réunion, il m'a entraîné. Finalement, il n'est jamais revenu, mais moi oui! Venant d'un milieu rural, j'apprécie le prestige que renvoient les sociétés d'étudiants. La rigueur dont Helvétia fait preuve avec ses règles, ses traditions, me convient bien.



«J'ai été attirée par l'approche culturelle de Belles-Lettres»

Nom: Marina de Siebenthal **Age:** 29 ans **Société:** Belles-Lettres, Lausanne **Membre depuis:** 2009 **Etudes:** Haute école pédagogique à Lausanne



«Ma petite sœur avait déjà entendu parler de Belles-Lettres, c'est elle qui m'a fait connaître la société, par le biais de leur Théâtre. Intriguée, je me suis rendu compte peu après que notre grand-père était un ancien de Valdésia, ce qui a encore plus attisé ma curiosité. Je me suis renseignée sur les diverses sociétés lausannoises et c'est finalement Belles-Lettres, par son esprit et son approche culturelle, qui m'a

le plus attirée. Chaque membre pouvant proposer des événements en fonction de ses intérêts, cela permet de découvrir plein de nouvelles choses et de s'ouvrir l'esprit!»

«C'est très satisfaisant de faire perdurer les traditions»

Belgique n'arrangent rien.» Il l'assure pourtant, à l'instar des représentants des autres sociétés, les nouvelles recrues gardent en général un bon souvenir de cette journée. «Bien sûr, on se paye un peu la honte, mais on en rigole bien ensuite», raconte pour sa part Laura Costa.

Mixité

En mars dernier, la branche lausannoise de Zofingue a remporté sa lutte juridique contre l'Unil. L'enjeu? Garder son statut d'association universitaire sans devoir ouvrir ses portes aux femmes. Longtemps l'apanage des hommes, certaines sociétés continuent de pratiquer cette «ségrégation». Mais il ne faudrait pas y voir davantage, dit-on, que le plaisir de se retrouver entre mecs. Des sociétés exclusivement féminines ont également vu le jour, dont Hétaïra à Neuchâtel: «Les fondatrices avaient envie d'assurer une plus grande proximité entre ses membres», explique Elodie Massard.

Politique

On est bien loin de la connivence très étroite qui existait jadis entre sociétés d'étudiants et politiciens. «Vivier universitaire des partis libéraux, radicaux et chrétiens entre 1848 et 1914, Zofingue, Helvétia et la Société des étudiants suisses ont progressivement dilué leur engagement politique», explique l'historien Olivier Meuwly. Et Loïc Arm d'assurer: «Certes, Helvétia a longtemps été un terreau radical, mais on compte aujourd'hui dans nos rangs des anarchistes et des communistes!» Quant à Philippe Miauton, ancien membre de Lémania, plutôt associé autrefois au PDC, il est secrétaire général... du parti Libéral-Radical vaudois!

Réseautage

Un avocat ancien membre engagera-t-il plus facilement un stagiaire issu de la même société d'étudiants? «Bien sûr, ça lui fera plaisir, mais il faut quand même que ce dernier soit compétent», déclare Olivier Meuwly. Aujourd'hui, assurent les sociétaires, le réseautage se fait surtout à petite échelle, pour trouver plus facilement un appartement ou dégoter un job d'été. «C'est avant tout par la mixité des profils professionnels représentés que le réseautage opère», explique pour sa part Marina de Siebenthal.

Nom: Jérôme Spielmann **Age:** 23 ans **Société:** Zofingue, Neuchâtel **Membre depuis:** trois ans et demi **Etudes:** Faculté de mathématique, Neuchâtel

«Etant originaire de Genève, je ne connaissais pas grand monde en arrivant à Neuchâtel. C'est donc avant tout pour rencontrer des gens et m'intégrer que je me suis inscrit à **Zofingue**. Même si le cadre peut parfois paraître assez strict et aliénant, j'aime ce respect des traditions. Cela montre que la société a une histoire, et c'est très satisfaisant de la faire perdurer.»



«Ça égaie ma vie universitaire!»

Nom: Elodie Massard **Age:** 23 ans **Société:** Hétaïra, Neuchâtel **Membre depuis:** quatre ans **Etudes:** Faculté de droit à Neuchâtel



«Je me suis inscrite avant tout par curiosité. Un ami zofingien m'avait dit qu'il me verrait bien dans ce monde-là. J'ai assisté à quelques séances, et ça m'a plu! Comme **Hétaïra** est la seule société neuchâteloise à accueillir des filles, je n'avais pas vraiment le choix. En être membre égaie ma vie universitaire. Avec les autres filles, on se soutient, on s'entraide. Ce sont mes sœurs de couleurs. Le lien sociétaire n'est pas

comparable au lien d'amitié, les valeurs sont différentes...»

«J'apprécie le côté hors du temps des sociétés d'étudiants»

Nom: Philippe Miauton **Age:** 34 ans **Société:** ancien membre de **Lémania** (Lausanne) et **Sarinia** (Fribourg) **Activité:** secrétaire général du PLR -Vaud

«Même si je ne suis plus membre actif de la société, je continue à assister régulièrement aux stamms (*ndlr: réunions*). J'apprécie le côté hors du temps de ces rencontres hebdomadaires. Par exemple, le téléphone portable n'y est pas autorisé. Si nous souhaitons prendre un appel, nous devons demander l'autorisation aux autres membres. Cet esprit à contre-courant des valeurs individualistes régissant notre société actuelle, de la prédominance d'internet et des nouvelles technologies, a quelque chose d'attrayant.»



On est plus fort ensemble



Steve Gaspoz, rédacteur en chef de *Migros Magazine*.

L'individualisme est considéré comme l'une des caractéristiques de la société actuelle. Nous

ressentons pourtant tous le besoin de partager avec d'autres, d'appartenir à un groupe plus ou moins défini. Un rôle que jouent depuis toujours les associations en tout genre. Qu'elles soient sportives, culturelles, politiques, philanthropiques, religieuses, caritatives ou estudiantines.

Prenons l'exemple des sociétés d'étudiants. Malgré une image de repaires de fêtards friands de traditions surannées qui leur colle à la peau, elles se portent plutôt bien, voire très bien pour certaines d'entre elles. Et continuent de jouer le rôle de facilitateur d'intégration pour de nombreux étudiants en début de cursus. On est pourtant ici très loin du seul aspect fun et branché que sont censés convoiter les jeunes.

En y entrant, le futur membre sait qu'il intègre une institution avec ses règles et son histoire. Un cadre clair et bien défini qui permet, entre autres, le développement d'un sentiment d'appartenance. Une caractéristique commune à la plupart des groupements. D'ailleurs, si l'on considère qu'en Suisse, une personne sur deux participe régulièrement à des activités de type associatif, le sentiment d'appartenance semble revêtir une importance tout sauf anecdotique dans notre vie quotidienne.

Je dirais même qu'il s'agit de l'un de nos besoins principaux. Que ce soit pour notre bien-être individuel ou collectif. Car il présente l'avantage non négligeable de se dresser comme un puissant rempart face au chacun pour soi, ce dont, il faut l'admettre, nous avons bien besoin.